

# AUX CONCERTS

M. MAGNARD. — M. GLAZOUNOW ET « STENKA RAZINE » — AUDITIONS DIVERSES.

J'AI déjà parlé plusieurs fois ici des œuvres de M. Albéric Magnard : et ce fut toujours sur un ton de perplexité. La sonate pour piano et violon, rarement jouée, que j'entendis au dernier vendredi du Salon d'Automne, ne m'a pas laissé moins hésitant que la plupart des autres compositions de M. Magnard. Et j'en viens à envier ceux qui sont convaincus que M. Magnard est un musicien de génie, dont la voie est la bonne, aussi bien que ceux qui, sans hésitation ni scrupules, décrètent le contraire. Pourtant, si peu d'échos que trouve en moi son art — et vous n'ignorez pas que cette question de sympathie constitue la raison première et dernière du sens de toute critique — je me rends très bien compte que cet art est sincère et ne manque point d'élévation. L'autre jour encore, M. Chevillard exécutait le *Chant funèbre*, qui est une noble et forte page, mais à peu près la seule de l'œuvre de M. Magnard qui n'offre pas quelque élément par quoi je me sente rebuté. La musique de ce compositeur s'impose parfois grâce à sa force ; mais je n'en aime point l'uniforme sévérité, non plus que les âpres contrastes qui me paraissent sous-entendre je ne sais quels obscurs programmes. *Musicalement* elle ne me satisfait guère ; il arrive que la ligne, entre deux heurts, en soit belle ; mais je ne voudrais en dire autant de la matière. Peut-être mon tort est-il de ne point priser assez, en musique, les satisfactions d'ordre intellectuel et abstrait qui seules me semblent pouvoir résulter de ce qu'écrivit M. Magnard.

Au même concert fut jouée pour la première fois une sonate pour piano et violon, elle aussi, de M. Paul Dupin. Voilà un musicien qui, après les pénibles et laborieux débuts qui lui valurent la sympathie de tous, me paraît en excellente voie. Il ne s'est peut-être pas trouvé tout entier ; ou plutôt, il n'a pas trouvé une méthode entièrement adéquate de s'exprimer. Après des pages lourdes et confuses, il nous en offre, aujourd'hui, de plus claires, et plaisantes, mais dont le contenu, autant qu'on peut en juger à une première audition, est parfois modérément riche.

L'intérêt de trois mouvements sur quatre de ladite sonate m'a paru au plus moyen ; pourtant j'ai eu plaisir à remarquer que M. Dupin restait également loin du gauche, de l'ardu et du vulgaire. Quant au second mouvement, c'est à mon sens une des productions les plus réellement musicales et les plus soutenues du compositeur, à qui il faut souhaiter de continuer à marcher sur ce chemin de liberté et de clarté où il rencontrera le mieux le secret de communiquer sa sincère et profonde émotion.

Le restant des programmes : quatuor de M. Ravel, *Poèmes des lacs* de M. Schmitt expressivement chantés par Mme L. Vuillemin, jolies

*Chansons roumaines* de M. Stan Golestan dont Mme Mellot-Joubert fut l'impeccable interprète, *Coins de Seville* de M. Turina, pièces pour harpe chromatique de M. Le Flem fort bien jouées par Mlle Dalliès ne comporte point de remarques nouvelles.

Le Concert-Colonne du 29 octobre offrait un programme admirablement composé où les maîtres d'autrefois étaient représentés par Haendel, Bach et Schumann, ceux d'aujourd'hui par MM. Vincent d'Indy et Glazounow, la jeune

l'auteur qui alors restait très près du groupe à tendances progressistes et nationales formé par Balakirew, Borodine et Rimsky-Korsakow, tandis que plus tard il devient un des maîtres les plus conservateurs de l'école russe, et les plus rapprochés, par les tendances, des symphonistes allemands.

*Stenka-Razine* constitue un des types les plus intéressants que doive étudier quiconque disserte de la musique à programme : ce morceau symphonique, qui se développe tout parallèlement

à un programme complexe qu'il suit de près, est tout à fait satisfaisant comme morceau de musique pure : la dérivation thématique ingénieuse et serrée qu'on y observe de bout en bout vaudrait une longue étude.

M. Pierné dirigea remarquablement bien les diverses œuvres que je viens d'énumérer ; et je crois qu'il serait impossible de tenir la partie de piano de la *Cévenole* et du *Concerto* de Bach mieux que ne le fit Mlle Blanche Selva, dont le style, le toucher clair et moelleux (elle avait d'ailleurs un excellent instrument) furent unanimement remarqués. Les parties de flûte furent fort bien jouées par MM. Blanquart et Baudin.

Aux Concerts-Lamoureux, une *Rapsodie viennoise* nous montra de M. Florent Schmitt un aspect moins pénétré que le psaume XLVII, le *Quintette* ou la *Tragédie de Salomé*. Truculente, joyeuse, un tantinet ironique par endroits, cette rapsodie est un tableau élégant et savoureux de Vienne tel que pouvait le restituer un musicien original, sûr de ce qu'il fait, et doué non seulement d'une excellente oreille, mais du sens du mouvement et de la couleur.

Une nouvelle audition du *Cygne de Tuonela* de M. Sibélius m'a permis de goûter mieux que je ne l'avais fait jusqu'ici cette fresque musicale remarquable en somme par l'émotion comme par l'atmosphère.

Les récitals ayant commencé, il me faut laisser là les Concerts-Lamoureux, après avoir fait observer, toutefois, qu'il est bien regrettable qu'on ait placé l'œuvre de M. Schmitt en fin de séance — pour annoncer que Mlle E. Neuner et H.

Klengel ont donné un concert à deux pianos où elles firent preuve de bonnes qualités ; Mme de Wieniawska a donné un concert dont le programme de premier ordre (Bach, Haydn, Mozart, Duparc, Chausson, Chabrier, Fauré, Saint-Saëns) était rendu plus attrayant encore par le concours de M. Gabriel Fauré et de M. Ysaye.

La Société philharmonique a effectué brillamment sa réouverture en nous conviant à entendre le grand violoniste Fritz Kreisler qui nous tint toute la soirée dans l'admiration et joue des œuvres de Corelli, de Bach, de Paganini, et de divers autres maîtres du passé.

M.-D. CALVOORESSI.



M. GLAZOUNOW.

Photo Morrau et Kivutizky

école par M. Roger Ducasse. Un détail technique curieux est que tous les numéros étaient en si majeur ou mineur (*Suite* de Haendel, *Quatrième Symphonie* de Schumann, *Suite française* de M. Roger-Ducasse) ou aux tons les plus voisins (*Concerto* en fa de Bach, *Symphonie cévenole* en sol, *Stenka Razine* en si mineur).

*Stenka Razine*, l'œuvre la moins connue de ce programme, est une des plus belles de M. Glazounow qui la composa à l'âge de dix-neuf ans, chose quasi invraisemblable lorsque l'on constate la maturité de conception et de technique qui s'y affirme. C'est encore une des œuvres où l'on voit le mieux la première manière de